

St-Arnaud, Y. (1992). *Connaître par l'action*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Élizabeth Ouellet et Clermont Gauthier

Volume 19, numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, É. & Gauthier, C. (1993). Compte rendu de [St-Arnaud, Y. (1992). *Connaître par l'action*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 621–623.
<https://doi.org/10.7202/031652ar>

St-Arnaud, Y. (1992). *Connaître par l'action*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Connaître par l'action cherche à présenter une nouvelle conception de la recherche et de l'intervention. L'auteur, Yves St-Arnaud, psychologue de formation, s'est inspiré à la fois de ses recherches et de sa pratique pour élaborer cette approche basée sur l'idée que dans le domaine de l'intervention on doit apprendre par l'action et que l'on peut développer une science de l'intervention différente de celle inspirée du modèle classique de la science appliquée.

L'ouvrage est divisé en quatre parties, il rassemble quatre textes de l'auteur qui, depuis 1985, ont déjà fait l'objet de communications ou d'articles.

St-Arnaud présente le modèle de la science-action développé par deux chercheurs américains, Argyris (Harvard) et Schön (MIT) comme solution de rechange au modèle classique de la science appliquée traditionnelle. La science appliquée, fondée sur le postulat que le savoir précède l'action, a pour objectif d'assurer le contrôle du système de l'activité professionnelle par celui de la science. Les principes sous-jacents y sont que le savoir précède l'action et que les résultats de recherche issus du contrôle des variables pratiqué par la méthode scientifique peuvent être utilisés ensuite pour contrôler l'intervention que rencontrera le praticien. Cependant, comme les exigences méthodologiques de l'activité scientifique requièrent d'isoler les variables pour en faire l'étude, les recherches selon ce modèle ont le défaut d'être décontextualisées et d'avoir peu de lien avec le monde des professionnels. Ceux-ci utilisent finalement peu les produits de l'activité scientifique et, en conséquence, l'écart va sans cesse croissant entre les généralisations produites selon ce modèle et la pratique professionnelle. Le concept de science-action (distinct de celui de recherche-action) est proposé comme solution de rechange à la science traditionnelle. L'action y précède le savoir, mais la recherche ne s'oppose pas cependant aux critères classiques de la science (principes de réfutabilité, d'ordre des lois, de causalité et d'élégance). Les intentions du praticien sont analysées selon une théorie de l'action basée sur l'auto-observation et les stratégies d'action sont élaborées à partir d'une réflexion sur l'action. Par la science-action, il y a donc création d'un nouveau discours de la méthode dans le contexte de l'intervention: changement de formulation du problème en une «problémation» nouvelle (*problem setting*), puis recherche des causes à partir d'hypothèses et, enfin, mise en place de l'acteur comme chercheur principal (le consultant devenant un auxiliaire sur le plan méthodologique). Deux missions en apparence contradictoires se rejoignent alors dans la science-action: l'augmentation de l'efficacité professionnelle et l'avancement des connaissances sur l'intervention.

Dans le second chapitre, l'auteur explicite davantage l'approche de la science-action. Il décrit le processus de la réflexion dans l'action «qui permet à un professionnel de s'adapter à chaque situation où il exerce sa profession» (p. 51). Comme l'ont formulé Argyris et Schön, «dans une situation difficile, il y a un écart systématique entre la théorie professée par le praticien pour expliquer son comportement et la théorie qu'il pratique à son insu,

telle qu'on peut l'inférer à partir d'un dialogue réel» (p. 53). Pour en sortir, il faut donc donner au praticien des outils pour qu'il découvre la théorie qu'il pratique réellement à partir de l'explication rigoureuse des actions passées afin d'en dégager les causes réelles pour préparer ensuite une action plus efficace. Il pourra alors savoir s'il a fait une erreur de stratégie ou une erreur d'intention. Pour St-Arnaud, un praticien efficace et compétent commet malgré tout des erreurs, mais il est capable de les voir rapidement et de les corriger dans l'action. Il développera ainsi progressivement un modèle d'intervention sur mesure.

Dans le troisième chapitre, l'auteur essaie de voir s'il est possible d'élaborer une science de l'intervention. Selon lui, il faut reconnaître les limites de toute généralisation des résultats dans une activité de science-action. Par contre, à défaut de pouvoir apporter un haut degré de précision (comme dans le schéma de la science traditionnelle), elle a néanmoins le privilège de fournir un haut degré d'exactitude (par rapport aux conditions de la vie réelle). Le contrôle des variables est ainsi remplacé par une réflexion rigoureuse et systématique sur l'intervention. Pour arriver à connaître les théories de l'action des praticiens, il faut arriver à dégager leur modèle d'intervention, c'est-à-dire leur façon de faire la «problémation», l'ensemble des intentions qui les guident, le répertoire de stratégies qu'ils utilisent.

Le quatrième et dernier chapitre décrit ce que serait une école professionnelle qui se baserait sur la science-action au lieu de la science appliquée qui a dominé le modèle scientifique-professionnel comme standard des programmes de formation en psychologie clinique depuis 1949. Il élabore un modèle original de formation afin d'offrir des conditions optimales pour la formation des praticiens et le développement des sciences de l'intervention.

Il s'agit d'un petit ouvrage qui a plusieurs mérites: d'abord celui d'être écrit dans un langage clair qui en facilite la compréhension par les publics auxquels il est destiné: praticiens et chercheurs; ensuite, par son côté polémique qui l'amène à interroger la place hautement privilégiée du savoir académique dans le système de l'activité professionnelle, également par la proposition d'un modèle alternatif qui viserait le développement d'une science de l'intervention tenant compte de la réalité des milieux; finalement, par l'esquisse d'un nouveau modèle de formation professionnelle.

Cependant, il a les défauts de ses qualités. Son petit côté livre d'introduction, voire même de manifeste, laisse sur son appétit le lecteur avide d'arguments théoriques. Par exemple, l'échec de la science appliquée est proclamé à de nombreuses reprises dans l'ouvrage mais il faudrait en avoir des preuves plus convaincantes. Le concept d'efficacité professionnelle est également peu discuté et réduit à la seule perception qu'en a le praticien. Enfin, la science-action dont il est question n'est scientifique, à notre avis, que par analogie. Il est, en effet, un peu naïf de penser qu'on procède là à une véritable vérification d'hypothèses.

Mais ces quelques critiques n'enlèvent rien à l'intérêt de cet ouvrage qui arrive à point et qui suscitera, à n'en pas douter, bien des discussions sur le savoir des professionnels dans l'action. Les responsables de la formation des maîtres y trouveront sans doute une source de réflexion féconde.

Élizabeth Ouellet
Clermont Gauthier
Université Laval

* * *